



Exposition 2023-2024
Résister à la Déportation en France et en Europe

Ressources Panneau 12
Résister à l'oubli

Sitographie :

David Olère

- <https://sonderkommando.info/index.php/sonderkommandos/les-temoignages/lart/david-olere>

Boris Taslitzki

- <http://boris-taslitzky.fr/accueil.htm>
- <https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/plight-of-jewish-children>

Chansons/Poèmes :

Nuit et brouillard

Jean Ferrat, 1963

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps
Survivre encore un jour, une heure, obstinément
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors
La lune se taisait comme vous vous taisiez
En regardant au loin, en regardant dehors
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été
Je twisterais les mots s'il fallait les twister
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

Comme toi

Jean-Jacques Goldman, 1982

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours
À côté de sa mère et la famille autour
Elle pose un peu distraite au doux soleil de la fin du jour

La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir
Elle aimait la musique surtout Schumann et puis Mozart

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle allait à l'école au village d'en bas
Elle apprenait les livres elle apprenait les lois
Elle chantait les grenouilles et les princesses qui dorment au bois

Elle aimait sa poupée elle aimait ses amis
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans
Sa vie c'était douceur rêves et nuages blancs
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement

Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge
C'était une petite fille sans histoire et très sage
Mais elle n'est pas née comme toi ici et maintenant

Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi comme toi comme toi comme toi
Comme toi que je regarde tout bas
Comme toi qui dort en rêvant à quoi
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Le petit train

Rita Mitsouko - Marc et Robert (1988)

Le petit train
S'en va dans la campagne
Va et vient
Poursuit son chemin
Serpentin
De bois et de ferraille
Rouille et vert de gris
Sous la pluie

Il est beau
Quand le soleil l'enflamme
Au couchant
A travers champs

Les chapeaux
Des paysannes
Ondulent sous le vent
Elles rient
Parfois jusqu'aux larmes
En rêvant à leurs amants

L'avoine est déjà germée,
As-tu rentré le blé ?
Cette année les vaches ont fait
Des hectolitres de lait

Petit train,
Où t'en vas-tu ?
Train de la mort,
Mais que fais-tu ?
Le referas-tu encore ?

Personne ne sait ce qui s'y fait
Personne ne croit,
Il faut qu'il voie
Mais moi je suis quand même là

Le petit train
Dans la campagne

Et les enfants?
Le petit train
Dans la montagne
Les grands-parents
Petit train
Conduis-les aux flammes
À travers champs

Le petit train
S'en va dans la campagne
Va et vient
Poursuit son chemin
Serpentin de bois, de ferraille
Marron et gris
Sous la pluie

Reverra-t-on
Une autre fois
Passer des trains
Comme autrefois ?
C'est pas moi qui répondra

Personne ne sait
Ce qui s'y fait
Personne en croit,
Il faut qu'il voie
Mais moi je suis quand même là

Petit train
Où t'en vas-tu ?
Train de la mort
Mais que fais-tu ?
Le referas-tu encore ?

Reverra-t-on une autre fois
Passer des trains comme celui-là ?
C'est pas moi qui répondra

**Confidences de Marcelle Baron (1909-2011) à son fils Jean-Claude,
plus de cinquante ans après la fin de la guerre**

«Zwodau, Lager, camp de concentration, c'est le passé qui hante encore mes nuits, jamais je n'oublierai. J'y ai trop souffert, les coups, la crasse, le bruit, la faim et pendant les interminables appels, les yeux de mes compagnes où dansait la folie de tant d'horreurs. Mon coeur devient immense, ici la vie est facile mais je veux me souvenir de toutes nos souffrances et garder pour toujours mon âme de là-bas.»

**SHEMA, poème placé en exergue de de *Si c'est un homme*
Turin, janvier 1947, Primo Levi**

*Vous qui vivez en toute quiétude
Bien au chaud dans vos maisons,
Vous qui trouvez le soir en rentrant
La table mise et des visages amis,*

*Considérez si c'est un homme
Que celui qui peine dans la boue,
Qui ne connaît pas de repos,
Qui se bat pour un quignon de pain,
Qui meurt pour un oui pour un non.
Considérez si c'est une femme
Que celle qui a perdu son nom et ses cheveux
Et jusqu'à la force de se souvenir,
Les yeux vides et le sein froid
Comme une grenouille en hiver.
N'oubliez pas que cela fut,
Non, ne l'oubliez pas :
Gravez ces mots dans votre coeur.
Pensez-y chez vous, dans la rue,
En vous couchant, en vous levant ;
Répétez-les à vos enfants.
Ou que votre maison s'écroule,
Que la maladie vous accable,
Que vos enfants se détournent de vous.*